

dier à la dissémination de ces maladies. C'est lui qui a montré l'origine microbienne du charbon, de la rage, de la fièvre jaune, de la coqueluche, l'origine parasitaire de la malaria, de la maladie du sommeil, de la dysenterie des régions tropicales. Et cela, pour ne citer en somme que les découvertes qui intéressent l'hygiène publique, sans entrer dans ce qui ne touche que l'hygiène individuelle ou la médecine.

Le champ est déjà assez vaste pour en comprendre l'exploitation qui ne s'est pas limitée là. On ne s'est pas contenté de trouver la cause, on a voulu indiquer le moyen de retracer où qu'il se cache, l'embusqué. Des méthodes diverses, appropriées à chaque variété de microbe en cause, ont été décrites pour permettre les recherches. Pour ce bacille tuberculeux, on a imaginé une coloration spéciale qui le distingue, pour ce bacille diphtérique, des moyens spéciaux de culture, pour le typhique, le choléra, des réactions particulières dites d'agglutination qui permettent le diagnostic. Pour tous enfin, les procédés nécessaires pour les mettre en évidence. Et l'on ne se contente pas de ce qui est fait, on continue de chercher. Une manière semble-t-elle insuffisante, on modifie, on évolue, on revient même en arrière, si l'on peut obtenir plus. Les typhoïdes se sont vues compliquées par la connaissance des paratyphoïdes fréquentes, dues à des microbes spéciaux de même famille. Comment préciser, diagnostiquer les uns des autres. Ces microbes se rapprochent par certains caractères, s'agglutinent même souvent entre eux. On revient à un ancien procédé, l'hémoculture, c'est-à-dire la culture du sang du malade, puis l'agent isolé, puisque la réaction d'agglutination est incertaine, on crée pour eux un milieu de culture spécial, où chaque paratyphique, A ou B, où le typhique, vont tous trois donner des réactions qui les